



LE
ROSAIRE
POUR
TOUS.



BULLETIN MENSUEL
PUBLIÉ PAR
LES PERES DOMINICAINS
DU
COUVENT DE ST-HYACINTHE
P. Q. (CANADA).

Abonnement : 15 cents par an.

Vol. III. No. 2 Fevrier 1899.

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

SOMMAIRE

GRAVURE : La Présentation de Jésus au Temple	5
Une réflexion trop juste. La vraie source du courage.....	2
Mon monde, à moi. Sentence. Les roses et les cierges du Rosaire	3
Fleurs dominicaines. Le théâtre et la mort.....	4
La Présentation.....	5
Deux enfants protégés par le Rosaire.....	6
La confession de la foi.....	7
Confiance en Marie.—Dévotion au Rosaire.....	7
Les deux gendres.....	8
La première heure à Dieu.....	8

UNE RÉFLEXION TROP JUSTE.

Une dame du monde, grande dévote, mais aussi pharisienne, sans paraître le savoir, racontait avec une grande émotion qu'on lui avait manqué et se plaignait de l'humiliation qu'elle croyait avoir reçue d'une personne.

Eh quoi ! lui répondit le prêtre, Notre Seigneur n'a-t-il pas été humilié, en descendant ce matin dans votre cœur par la sainte communion ?

Elle n'y avait pas pensé !

... Il faut n'aimer que Dieu et ne haïr que soi. ...

LA VRAIE SOURCE DU COURAGE.

Le 18 mars 1870 au soir, l'aumônier d'une ambulance voit arriver à pied, marchant d'un pas ferme, un sergent du 66e dont le bras avait été broyé par un éclat d'obus. Le soldat supportait d'une main son bras cassé qui ne tenait que par un lambeau de chair et un fragment d'étoffe. " Qu'on l'emmène à Chatel avec les autres, dit le major."

" Docteur, reprit l'aumônier, voyez quelle horrible blessure ! Et il est venu seul, à pied, du champ de bataille."

Le docteur se rendit, et, tandis que l'aumônier tient le patient, il commence l'opération : il scie les pointes de l'os brisé, il achève de détacher le bras et rectifie la blessure. Le sergent était admirable d'énergie.

Lorsque tout fut fini, il refusa de monter sur un cacolet. Il voulut suivre à pied jusqu'au village où devait s'arrêter l'ambulance. La canonnade était horrible ; le soldat ne s'en apercevait pas, à cause de la douleur, lorsqu'un obus étant venu éclater à quelques pas, il dit : " Est-ce qu'ils en voudraient à mon autre bras ? "

" Quel beau soldat vous êtes ! lui dit l'aumônier avec admiration, quel courage ! "

Tirant alors de sa poche un petit livre teint de son sang versé pour la patrie, le blessé se contenta de répondre : " Voilà ce qui me donne la force et le courage." C'était l'imitation de Jésus-Christ !

MON MONDE, À MOI.

“ Vous n’allez pas dans le monde, ” disait-on à une femme de grand mérite.— Dans le monde ? répondit-elle avec un charmant sourire, mais beaucoup, au contraire ; seulement, *j’ai un monde à moi*.— Et quel est donc votre monde à vous, reprenait-on, avec étonnement ?— Mon mari, mes enfants et mes pauvres.— Belle réponse, digne d’une épouse, d’une mère, d’une chrétienne !

SENTENCE.

Sentence lue dans un parloir de Carmélites :

Il y a trois choses auxquelles l’homme ne peut se soustraire :
Foil de Dieu—le cri de sa conscience—le coup de la mort.

Respectons l’un, écoutons l’autre, et soyons toujours préparés au dernier.

L’*S* ROSES ET LES CIERGES DU ROSAIRE.

Il n’est pas besoin d’expliquer quelle *sagesse* préside à la bénédiction des roses et des cierges, c’est une chose évidente par elle-même. Jésus et Marie sont les sujets dont on s’occupe continuellement dans le Rosaire ; quelle chose pourrait être plus apte que la *rose*, cette reine des fleurs, à rappeler Marie, la plus belle, la plus aimable de toutes les créatures, la Reine du ciel et de la terre, que l’Eglise appelle *Rose mystique* ? Est-il rien aussi qui puisse mieux que le *cierge* représenter Jésus-Christ, *la vraie lumière du monde, qui est venu apporter le feu sur la terre* ? L’Eglise elle-même, comme nous le savons, le représente dans le *cierge pascal*.

Mais la *rose* associée au *cierge* nous dit encore que le *Rosaire*, comme on n’en peut douter, était figuré dans ce *flambeau* ardent avec lequel allait, courant par le monde, le chien qui fut montré en songe à la mère de saint Dominique, lorsqu’elle le portait encore dans son sein, pour lui révéler la haute mission à laquelle il était destiné.

Oh ! comme ces roses et ces cierges parlent éloquemment, dans leur muet langage, au cœur des associés du Rosaire ! Les roses en leur rappelant la grandeur, la beauté, la suavité et l’amabilité de Marie,

leur disent de l'aimer, de l'imiter, pour être par leur conduite, comme elle le veut et que le Rosaire le demande, *la bonne odeur de Jésus-Christ*. Les cierges, en leur rappelant Jésus-Christ, sa lumière resplendissante, son ardente charité, leur disent qu'à son imitation ils doivent aussi *briller par leurs bonnes œuvres* ; qu'ils doivent continuellement, comme des flambeaux, brûler pour lui du feu de l'amour le plus ardent.—Mais c'est surtout suspendu près du lit que le cierge parle plus éloquemment au cœur de l'associé du Rosaire ; il lui rappelle sans cesse la mort et les fins dernières, afin de le préserver du péché et de le tenir toujours disposé à bien mourir, pour qu'il puisse être présenté à l'*Epoux* par la *Vierge très-prudente* avec sa lampe allumée. Peut-on donner une leçon qui renferme une *sagesse* plus sublime et de plus grands avantages ?

FR. CHÉRY.

FLEURS DOMINICAINES.

Le 1er octobre 1837 mourait à Jési, dans la Marche d'Ancône, en grande réputation de sainteté, un Frère convers français, nommé Guillaume Verdoy, vraisemblablement le dernier survivant des Dominicains d'avant la révolution. Ce saint Frère, "homme d'oraison profonde au point de passer, malgré son grand âge et ses infirmités, presque toutes les nuits dans la méditation de la Passion," récitait le Rosaire tout entier jusqu'à cinq et six fois par jour pour demander à la Sainte Vierge le rétablissement en France de sa chère famille dominicaine. Un an après sa mort, le P. Lacordaire prenait à Rome l'habit de saint Dominique. Le Rosaire serait donc comme le lien qui aurait rattaché à l'ancienne génération des Dominicains français le premier anneau de la génération actuelle.

LE THÉÂTRE ET LA MORT.

Une jeune personne qui avait été passionnée pour le théâtre, se mourait de la poitrine. Tant qu'elle put se trainer, elle voulut jouir de son amusement favori, et, quelques jours avant sa mort, au risque de tomber en chemin, elle s'y fit encore conduire. Enfin, la veille de son décès : *demain, dit-elle, on joue un charmant opéra, il faut absolument que j'y assiste*. Le lendemain, elle assista à un autre drame : elle comparut devant Dieu !



LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE.

— 0 —

LA PRÉSENTATION.

Au moment où la Vierge Mère monte au Temple pour offrir son fils, suivant les prescriptions de la loi, le vieillard Siméon le prend dans ses bras, et, tout tremblant de respect et d'amour, il s'écrie : " Maintenant je puis m'en aller, parce que j'ai vu mon Sauveur ! " N'envions plus le bonheur de ce juste, car le nôtre le surpasse de beaucoup. Nous pouvons, quand nous le voulons, trouver notre Sauveur, le presser sur notre cœur et défier la mort de nous troubler, parce que nous avons avec nous celui qui donne la force et la paix. Ce n'est plus nous qui attendons le Messie, c'est le Messie qui nous attend et qui s'offre à nous sous les voiles eucharistiques,

DEUX ENFANTS PROTÉGÉS PAR LE ROSAIRE.

Pendant l'été de 1896, deux petites filles, Joséphine et Pauline, la première âgée de onze ans et la seconde de douze, étaient assises dans la campagne, non loin de leur demeure, sur le bord d'un fossé.

Toutes deux étaient déjà membres du Saint Rosaire, et ce jour-là, dimanche, avaient offert cette couronne mystique à la Reine du ciel, pendant la messe et les vêpres.

Leur grand rosaire ne les quittait ni le jour ni la nuit, elles le considéraient comme leur sauvegarde et le gage de la protection de leur divine Mère.

A peine assises sur le gazon, Joséphine s'adressant à Pauline, lui dit :

“ Veux-tu réciter le Rosaire, la Sainte Vierge en sera bien contente ?—Je veux bien.” Et Pauline commence, le Rosaire se poursuit avec ferveur et se termine avec la plus grande consolation.

Les deux enfants promènent leur regard sur la campagne ; puis soudain, Joséphine, saisissant le bras de sa compagne l'entraîne avec promptitude sur le bord opposé du fossé ; ensuite, elle rit aux éclats, s'écriant : “ Mais qu'est-ce qui m'a pris de te faire sauter si loin ? je ne pouvais pas m'en empêcher.” En même temps, toutes deux se retournent pour regarder la place qu'elles venaient de quitter. Un cri d'effroi s'échappe de leur poitrine. Que voyaient-elles ?

Une vipère très grosse, la tête levée, au dard menaçant, se déroulait et s'avancait à la place même où Joséphine et Pauline étaient assises quelques seconde auparavant. Les deux enfant s'écrient d'une seule voix : “ C'est le Rosaire qui nous a sauvées ! ” Et elles s'enfuient en remerciant de tout cœur leur divine Mère.

Le lendemain matin, en rentrant en classe, les deux protégées de Notre Dame du Saint Rosaire racontèrent avec la plus vive émotion la faveur dont elles avaient été l'objet, la veille, engagèrent leurs jeunes compagnes à ne jamais quitter le Rosaire et à le réciter dans les champs comme en classe et à l'église.

En un clin d'œil, tous les chapelets et rosaires furent mis au cou, et les élèves éloignées du pays se firent un devoir de réciter ensemble le Rosaire au départ de l'école.

Depuis cette époque, la confiance au Saint Rosaire s'est accrue considérablement parmi ces chères enfants, à qui il a encore été donné de constater bien des fois la protection de la Reine du Ciel invoquée sous ce vocable qu'Elle aime tant.

LA CONFESSION DE LA FOI.

Une petite Japonaise de dix ans suppliait Monseigneur N*** de lui donner la confirmation. L'évêque missionnaire hésitait : l'enfant était si jeune. Elle, cependant, suppliait toujours davantage.

—Après que tu auras été confirmée, si le mandarin te met en prison, et qu'il t'interroge sur ta foi, que répondras-tu ?

—Monseigneur, je répondrai que je suis chrétienne par la grâce de Dieu.

—Et s'il te demande de renoncer à l'Évangile, que feras-tu ?

—Je répondrai : Jamais !

—S'il fait venir des bourreaux et qu'il te dise : tu apostasieras ou l'on va te couper la tête, quelle sera ta réponse ?

—Je lui dirai : Coupe !

L'enfant fut confirmée.

CONFIANCE EN MARIE.—DEVOTION AU ROSAIRE.

Au temps où la persécution sévissait en Irlande, un évêque, pour qui le devoir était plus que la vie, s'était déguisé en mendiant et s'en allait de chaumière en chaumière, porter à ses fils dans la foi les consolations de son ministère.

Un soir, il entra dans une pauvre cabane et demanda l'hospitalité pour la nuit. Une jeune fille l'accueillit avec bonté, et se mit en devoir de lui préparer à manger. Et comme elle apprêtait le repas, celui qui était étranger s'aperçut qu'elle était triste et qu'à grande peine elle retenait les larmes dont ses yeux étaient gros.

Il lui demanda donc la cause de sa peine. Et la jeune fille lui répondit tout bas, en désignant du regard un misérable grabat où gisait un vieillard : " Mon père va mourir."

Le mendiant s'approche alors du lit, se penche sur le vieillard pour lui parler de la mort.

A ces mots, le moribond se redresse sur sa couche : " Non, non, dit-il, je ne puis pas mourir."

Alors l'étranger se mit à lui représenter que son âge et ses infirmités l'approchaient bien près du tombeau ; qu'il était temps, peut-être, de penser à Dieu.

En entendant parler de Dieu, le malade fixa l'étranger : "Etes-vous catholique, monsieur, lui demanda-t-il ?" Et sur la réponse affirmative de celui-ci : " Eh bien, ajouta-t-il, depuis vingt années,

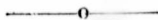
j'ai récité, chaque jour, mon chapelet en l'honneur de Marie, pour obtenir la grâce de ne pas mourir sans sacrements. Il n'y a point de prêtre pour m'assister à cette heure. Croyez-vous, si vous êtes catholique, croyez-vous que je puisse mourir ? Non, non, je ne dois pas mourir encore ; il n'est pas possible que je meure."

Et l'évêque, tirant de dessous les haillons qui le déguisaient, l'hostie et le chrême : " Consolerez-vous mon fils, lui dit-il, Marie vous a exaucé et votre heure est venue ; car Dieu vous envoie votre évêque."

Un éclair de joie céleste passa sur le visage du vieillard infirme. Il reçut le Saint Viatique et l'Extrême-Onction.

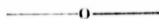
Et Marie emporta au ciel, son âme qui l'avait tant aimée et qui avait eu en elle une si grande confiance.

Le vrai serviteur de Marie est sûr de son salut. Mais le vrai serviteur de Marie doit être un dévot à son Rosaire.

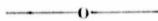


LES DEUX GENDRES.

Une grande dame, sœur d'un saint prêtre, fondateur d'un ordre religieux des plus méritants, allait mourir. Elle avait deux filles, l'une religieuse et l'autre mariée. Le gendre se trouvait auprès de la mourante. Elle dicta son testament, et partagea également l'héritage entre ses deux filles. " Maman, dit le gendre, vous donnez la moitié à ma belle-sœur." Elle, très noble, releva la tête : "Croyez-vous, dit-elle, croyez-vous, monsieur, que mon gendre Jésus-Christ ne vous vaut pas ?"

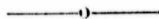


... *Soumission et usage de la raison, en quoi consiste le vrai christianisme...*



LA PREMIÈRE HEURE À DIEU.

Thomas Morus, chancelier d'Angleterre, qui confessa jusqu'au martyre la foi catholique, se montrait fidèle à entendre la sainte messe tous les jours. Il disait : " Je donne à Dieu la première heure de ma journée ; le reste appartient au roi ou à ceux qui réclament mes avis."



AVIS :—*"Le Rosaire pour tous"* est payable d'avance.